

Schwarz Filmtechnik GmbH

CH-3072 Ostermundigen
Breiteweg 36
Téléphone 031 510141
Télex 32757

Laboratoire de tirage pour films 16/35
Titres et effets optiques spéciaux 16/35
Salles de montage 16/35
Département électronique et électromécanique
Diffusion de bobines et de boîtes 16 mm

TRAVELLING



CINEMA SUISSE

JANVIER - FEVRIER 1973

2 EDITORIAL

- 4 HISTORIQUE DU CINEMA SUISSE
8 CONNAISSEZ - VOUS LE CINEMA SUISSE ALEMANIQUE ?
12 GROUPE 5 OU LE BON MENAGE DU CINEMA ET DE LA TELEVISION SUISSE
14 CINEMA MARGINAL EN 1972
19 POUR UN CIRCUIT CINEMATOGRAPHIQUE ALTERNATIF
22 SITUATION DU JEUNE CINEASTE EN SUISSE ROMANDE

- 26 ENTRETIEN AVEC KURT GLOOR
30 ENTRETIEN AVEC YVAN BUTLER
32 HANNIBAL de XAVIER KOLLER
36 ENQUETE PRODUCTEURS
43 ENQUETE CINEASTES

- 48 LE COMEDIEN - ENTRETIEN AVEC PIERRE RUEGG
53 SITUATION DES COMEDIENS

- 57 CINEMA SUISSE AU CONSEIL NATIONAL

- 65 LEXIQUE DES CINEASTES SUISSES ALEMANIQUES DES ANNEES 60

- 74 FESTIVAL : FIESCH 1972
77 APPROCHE THEORIQUE - 9 ème SEMAINE D'ETUDES A FIESCH
80 A PROPOS D'UN QUESTIONNAIRE SUR LA SALAMANDRE

- 84 BLOC - NOTE : COMITE ACTION CINEMA, CO-PRODUCTION, NOUVEAUX FILMS, FILMS EN PREPARATION, DISTRIBUTEURS 16 MM., NOTE DE LECTURE

- 92 CARNET CRITIQUE : HEUTE NACHT ODER NIE, LES ARPENTEURS, L'HYPOTHEQUE, LE PETIT MONDE, LA SEMAINE DE CINQ JOURS, LES STEWARDESSES, PASSAGEN

- 104 Films sortis à Lausanne & Genève du 17 septembre au 9 décembre 1972



UNE CROIX DANS LE CARRE CI - CONTRE INDIQUE
QUE VOTRE ABONNEMENT PREND FIN AVEC CE NUMERO

Couverture : HEUTE NACHT ODER NIE de Daniel Schmid

2474-47, 87
Travelling



TRAVELLING : comment en es-tu venu à faire du cinéma ?

KURT GLOOR : je crois qu'il y a deux raisons qui font que je réalise des films aujourd'hui. La première est que par ma formation de graphiste, je fus confronté au langage visuel et j'ai appris à transposer mes pensées en images.

La seconde est que mon maître d'apprentissage a su m'intéresser à un cinéma d'expression artistique. Déjà durant ma période d'apprentissage je m'intéressais à l'expression cinématographique, pour cette raison j'allais régulièrement voir des films et j'achetais des scénarios que j'étudiais. Mon apprentissage terminé, je me suis acheté une caméra 8 mm. et rempli d'ambition, je commençai à imiter le grand cinéma. Enfin, il y a de ça six ans, je participai à Oberhausen aux journées ouest-allemandes du court métrage, ce qui me donna le courage nécessaire pour me lancer dans l'aventure du 16 mm.

TRAVELLING : peux-tu nous dire quelques mots sur chacun de tes films et dire ce qu'ils représentent pour toi ?

Peux-tu nous expliquer comment ton oeuvre a évolué (notamment par évolution personnelle et de l'environnement socio-politique)

KURT GLOOR : mes trois premiers courts-métrages FFFT, lo' - HOMMAGE, 11' - et MONDO KARIES, 12' - ont vu le jour de temps où professionnellement je travaillai encore à plein temps comme graphiste. Tout en étant des loisirs, ils m'ont permis de me faire la main. Encouragé par le bon accueil, aussi bien sur le plan national qu'international que m'ont valu ces trois courts-métrages, ils m'ont incités à abandonner définitivement la publicité dont le conflit croissant de prostitution artistique m'était devenu insupportable. Jusqu'alors je faisais des films dans l'esprit "il est amusant de filmer", puis vint l'année décisive 1968-69: par mon projet "Die Landschaftsgärtner"; les jardiniers. Je fus directement confronté avec l'effrayante pauvreté de nos montagnards, ainsi qu'avec les événements du Globus à Zürich et les événements de mai à Paris. Ces événements m'ont obligé à reconsidérer les choses d'une manière socio-politique. Cela veut dire : que la misère de nos montagnards est un cas socio-politique, le cas d'une minorité socialement et politiquement

ment faible. A partir de ce temps, les minorités sociales constituent le but de mon travail: par exemple dans EX les alcooliques, dans DIE GRUNEN KINDER (Les enfants verts) les enfants, et dans BERUF HAUSFRAU (métier ménagère) en projet, les femmes sans activité professionnelle. Aujourd'hui, je considère que mon travail doit être premièrement socio-politique, j'essaie par mes moyens de m'engager en faveur de ces minorités, en faisant connaître par mes films au plus grand nombre de gens possible les problèmes que souvent ils ignorent.

TRAVELLING : quelles sont les relations des cinéastes suisses alémaniques avec la Télévision suisse alémanique ?

KURT GLOOR : malheureusement les liens entre le travail cinématographique de Suisse allemande et la télévision sont très mauvais. Même que personnellement j'ai eu la chance d'être soutenu dans deux dernières réalisations, que je tournais en coproduction, avec un journaliste de la Télévision suisse alémanique, hors quelques exceptions, je crois pouvoir affirmer que la situation générale reste très précaire. Nous allons essayer d'améliorer cette situation en augmentant tant que possible les productions et co-productions avec la télévision.

TRAVELLING : pourquoi le cinéma suisse alémanique est-il surtout zurichois ?

KURT GLOOR : la raison pour laquelle la télévision suisse alémanique s'est essentiellement concentrée à Zürich, relève certainement du fait que les pionniers du cinéma d'expression suisse alémanique comme Fredi Murer, vivent à Zürich. C'est Fredi Murer qui donna le courage à d'autres de se lancer dans cette voie, entre autres: Georg Radanowicz, Renzo Schraner, Kobi Siber, et moi-même.

TRAVELLING : les cinéastes suisses alémaniques vivent-ils de leurs films d'auteurs ou font-ils des réalisations publicitaires ou autres ?

KURT GLOOR : le directeur de l'association pour un centre du cinéma suisse, Hansueli Schlumpf du constat en examinant la situation des cinéastes suisses, que la plupart ne peuvent pas vivre de leurs productions. Cette situation douteuse les oblige à travailler dans des domaines étrangers au cinéma, nuisibles quelquefois dans la "publicité", pour gagner leur vie.

TRAVELLING : dans tes derniers films, comme dans ceux d'autres cinéastes alémaniques, il y a une sorte de volonté "scientifique" d'approche de la réalité, avec une collaboration de sociologue, docteurs etc., N'y a-t-il pas un risque de perte de sensibilité et d'imagination des films; par ce travail avec des universitaires, ne s'éloigne-t-on pas de la notion personnalisée de "cinéma d'auteurs" que les cinéastes alémaniques défendent en public ?

KURT GLOOR : il y a deux réponses, la première est d'ordre personnelle, la seconde est d'ordre général.

Premièrement, d'ordre général: si la Suisse alémanique produit en majorité des documentaires, relève de raisons purement économiques, il est plus facile d'obtenir les fonds, pour un film ayant un thème précis, que pour un film d'expression purement artistique. A par ça, la majorité des auteurs sont des autodidactes pour lesquels le long-métrage de fiction n'est qu'une perspective d'avenir plus ou moins lointaine. Pourtant cette année déjà plusieurs longs-métrages de fiction sont en préparation ou ont été déjà produits (Schmid, Radanowicz, Koller, Von Gunten, etc.).

Quant à mon point de vue personnel, je considère que mon rôle n'est pas celui

d'un artiste cinématographique mais plutôt celui d'un "filmmacher"

, je refuse le rôle que la société bourgeoise impose à l'artiste, c'est à dire celle du "Designer", du créateur, rempli de fantaisie qui doit veiller à donner un nouvel emballage à l'éternel même contenu. Je ne veux rien savoir de l'art aussi longtemps que la majorité de la société en est exclue.

TRAVELLING : quelles sont les critiques majeures qui ont été faites à tes derniers films et comment y réponds-tu ?

KURT GLOOR : la critique la plus fréquente que l'on fait à mes films, est qu'on les considère comme politiquement subjectif, ce qui peut provoquer une barrière de communication. Ces critiques me sont très salutaires car elles m'obligent à reconsidérer constamment ma forme d'expression afin de rendre mon langage plus accessible. Quand à la critique cinématographique, elle n'est que peu profitable, dépourvue de sens, car elle s'enlise dans la plus part des cas, dans une vue trop traditionnelle d'idéologie artistique et esthétique qui ne m'intéresse guère.

TRAVELLING : comment s'est organisée la diffusion de DIE GRUNE KINDER (nombre de séances, dans quels milieux, le film seul ou avec quelqu'un qui le présente), quelles furent les discussions et réactions du public, quelles conclusions en tires-tu ?

KURT GLOOR : DIE GRUNE KINDER (les enfants verts) est distribué par la Schweizerische Arbeiterbildungszentrale (centrale suisse de formation ouvrière) et le Film-pool. En outre, j'essaie personnellement de placer deux copies par mes propres moyens, ce qui prend une grande partie de mon temps. Depuis le mois de février 1972, le film a été projeté environ 150 fois, personnellement, j'ai assisté à 70 ou 80 projections qui donnaient lieu à des discussions avec les spectateurs. La plus part des demandes proviennent des milieux religieux, de communautés ecclésiastiques qui sont elles-mêmes confrontées aux problèmes des grands centres d'habitation. Beaucoup de demandes aussi d'écoles, d'universités, de sociétés diverses, de ciné-clubs etc. En présentant personnellement mes films, j'ai réussi dans certaines communes à inciter les habitants des grands centres à se solidariser pour combattre ensemble les situations les plus insoutenables. De ces projections sont nées environ une douzaine d'associations de parents et de locataires, qui luttent pour des places de jeux mieux adaptées, des locaux communautaires et des centres de loisirs. Les conséquences de ces expériences m'ont fait prendre conscience de la tactique politique si l'on veut atteindre un but.

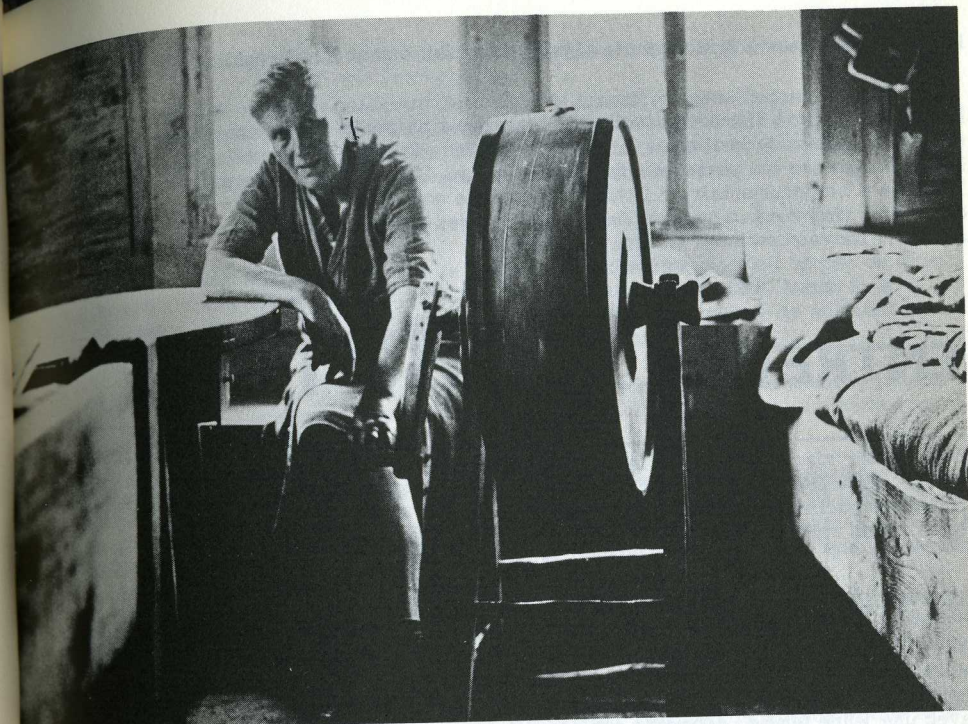
TRAVELLING : quelles sont les difficultés de diffusion de tes films à l'étranger ?

KURT GLOOR : la difficulté principale : la langue .

TRAVELLING : quelles sont les possibilités et les limites en Suisse, du travail politique au moyen du cinéma ?

KURT GLOOR : on ne peut pas changer les situations sociales avec des films. Par contre, on peut, avec ou par les films, se familiariser avec certaines réalités sociales, les confronter afin de réveiller une conscience sociale et acquérir un point de vue plus critique (moins subjectif) des situations. Ce ne sont peut être que les premiers pas, mais des pas d'une importance capitale pour accéder à une émancipation sociale. Ce champs de compréhension est limité par la prise de conscience du public .

TRAVELLING : quel film prépares-tu actuellement ? Peux-tu en dire quelques mots ?



Penses - tu passer à la fiction et, si oui, pourquoi et dans quelle optique ?

KURT GLOOR : à l'heure actuelle, je travaille à un projet de documentaire sur la condition sociale de la femme. L'année prochaine, je ferai la mise en scène d'un long métrage sur les personnes du troisième âge. Ce dernier film se présentera sous la forme d'un documentaire - fiction, en quelque sorte, un film socio - fictif . Ces deux films traiteront à nouveau des problèmes des socialement faibles. J'espère pouvoir continuer à faire des films.

ENTRETIEN Y. BUTLER

Yvan Butler vient de terminer le tournage de son premier long métrage (couleur - 35 mm.) LA DAME AU VIOLONCELLE , qui réunissait sur le plateau Jean-Luc Bideau et Michel Lonsdale. Nous avons rencontré le réalisateur.

TRAVELLING : quel est le thème du film et comment s'est élaboré le travail ?

YVAN BUTLER : le thème du film est celui de la solitude. A la suite d'une expérience personnelle j'ai eu envie de raconter l'histoire d'un homme parfaitement heureux, cadre dans un grand magasin, et dont la vie, à la suite d'une rencontre avec une jeune femme, débouche sur une détresse extrême, sa quête d'amour et de liberté (amorcée par cette femme-fantasme) n'aboutissant qu'à l'échec. Dans le cadre de mon travail à la TV, j'ai souvent traité le thème de la solitude, ce qui m'a permis à la longue de dresser une espèce de portrait robot de mon personnage principal (Michel Lonsdale). J'ai senti qu'à un certain moment ma démarche journalistique se heurtait à des barrières que la fiction me permettait de franchir. J'ai alors commencé à travailler sur ce film.

TRAVELLING : votre film a requis des moyens relativement importants, par rapport aux productions suisses habituelles: comment est-il produit ?

YVAN BUTLER : mon film étant techniquement compliqué à réaliser (multiplicité des décors, tournage de nuit dans un magasin, etc.), d'une part; et comme d'autre part, pour des raisons de lumière, il était préférable de tourner en 35 mm., j'ai dû, en plus de l'aide de la Confédération et de celle de la TV, trouver d'autres appuis financiers. C'est alors que Gasser (Citel Film) a accepté de prendre en charge une partie du film, ainsi qu'Albina Production à Paris, la co-production étant nécessaire puisque le coût initial du film avait presque quadruplé. Il est vrai que pour la Suisse, le budget est énorme, mais je crois que l'expérience est concluante.

TRAVELLING : quelles sont à vos yeux les avantages - ou les désavantages - de la co - production avec la France ?

YVAN BUTLER : je n'y vois actuellement que des avantages, puisque le producteur français m'a laissé entière liberté et m'assure en plus des possibilités de diffusion très intéressantes.

TRAVELLING : comment s'est passé le travail avec Bideau et Lonsdale ?

YVAN BUTLER : j'ai eu beaucoup de plaisir de travailler avec Bideau et Lonsdale. Leur rencontre dans le film a été passionnante, les deux étant aux antipodes dans leurs genres. Bideau est avant tout un merveilleux improvisateur, alors que Lonsdale a une maîtrise parfaite presque-scientifique- de son métier.

TRAVELLING : les conditions de tournage ont-elles été aussi bonnes qu'à la TV ?

YVAN BUTLER : je pense que sur le plan de la réalisation j'ai fait un pas en arrière. En effet, notre matériel très lourd interdisait une mobilité, à mon avis nécessaire. Dans ce sens, la qualité irréprochable des images ne me satisfait pas entièrement, dans la mesure où elles sont trop conventionnelles.

TRAVELLING : y - a - t - il à votre avis des caractéristiques culturelles, linguistiques, sociales et économiques propres à la Suisse et déterminant un cinéma typiquement suisse ?

YVAN BUTLER : en ce qui me concerne je crois que c'est un faux problème. Je suis suisse, mais ai beaucoup vécu en France; je ne suis pas nationaliste et n'ai pas envie de faire du folklore. La Suisse ne m'intéresse pas particulièrement; si je désire traiter un problème psychologique et que je le tourne en Suisse parce que ce problème s'y trouve, mon film ne sera pas pour autant spécifiquement suisse.

TRAVELLING : pourtant la critique française en général semble découvrir en Suisse un cinéma avec des caractéristiques propres.

YVAN BUTLER : je crois que ce que l'on découvre, c'est que l'on peut faire en Suisse, comme ailleurs, un cinéma très intéressant avec peu de moyens et que finalement le talent ne se paie pas à coups de millions.

TRAVELLING : avez-vous des projets ?

YVAN BUTLER : dans l'immédiat, je vais retravailler à la TV et pense préparer un nouveau long métrage de fiction.

Décembre 1972 (Propos recueillis par Jean Perret)